

# LES PREMIERS SECRETS DE 17-NOVEMBRE

Trois membres du groupe terroriste grec passent aux aveux.



Vassilia Xiros (à droite) et Dycnisos Georgiadis (troisième à gauche) hier à Athènes. Ils ont avoué leur participation à des actions de 17-Novembre.

**M**orceau par morceau, l'énigme 17-Novembre, ce groupe terroriste grec qui avait revendiqué 23 assassinats en 27 ans sans jamais laisser la moindre piste, est en passe d'être éclaircie. Alors que, en tant d'années, aucune arrestation ni même identification formelle n'avait pu être faite, sept personnes ont été interpellées ces derniers jours. Trois ont pour la première fois avoué hier leur participation à certains meurtres. Appréhendé mercredi, sur l'île de Lipso, près de la côte turque, un professeur d'université de 60 ans, circulant sous une fausse identité, est présenté par les enquêteurs grecs comme un des personnages clés de 17-Novembre. Il est à l'image du groupe: secret. «Nous le connaissons depuis deux ans, mais nous ne pouvions ni le localiser ni avancer de preuve de son appartenance au groupe», explique un policier athénien. Fils d'un cadre historique

du trotskisme en Europe, Alexandre Yotopoulos (orthographié aussi Giotopoulos) appartenait à ce milieu des intellectuels exilés à Paris dans les années 70, pendant la dictature des Colonels soutenue par les Etats-Unis. Certains lui prêtent une formation à Cuba, d'autres l'ont vu dans les camps palestiniens du Liban. On ne prête qu'aux riches: il gravite alors dans la mouvance des petits groupes, qui choisissent de combattre la junte par les armes. **Symbole.** Le 17-Novembre est tout un symbole: le massacre par les forces de l'ordre d'une soixantaine d'étudiants à Athènes en 1973. La date est tout un symbole: le massacre par les forces de l'ordre d'une soixantaine d'étudiants en 1973 dans l'école polytechnique d'Athènes. Mais à l'inverse des autres, il prend l'histoire à contre-courant: le groupe va devenir célèbre après la chute des Colonels en 1974. Un an plus tard, le «17-Novembre»

signe son premier assassinat, celui du chef de la CIA à Athènes, Richard Welch, suivi de celui de plusieurs ex-tortionnaires de la junte. Dès lors, le groupe poursuit son parcours avec une incroyable obstination. Quand le Pasok (parti socialiste) arrive au pouvoir en 1981, la plupart des nouveaux ministres sont eux aussi d'anciens résistants. Ceux de 17-Novembre les ont-ils côtoyés à l'époque de la clandestinité? Y eut-il alors des liens personnels? Chacun s'attend en tout cas à une autodissolution du groupe. En 1983, l'assassinat revendiqué du directeur d'un journal conservateur stupéfie Athènes. Les cibles deviennent des patrons de presse, industriels, policiers ou politiques grecs, des officiels étrangers. En 1985, le 17-Novembre passe aux attentats, roquette ou bombe télécommandées. Les revendications contre l'impu-

nité de la junte, les textes anticapitalistes et anti-américains se panachent d'exigences de retrait de la Grèce de l'UE et de l'Otan. Ce que les enquêteurs parviennent à recueillir, épaissit le mystère. Le noyau des «historiques» serait de cinq ou six, auquel se sont agrégés au fil des ans quelques plus jeunes, cooptés et doisonnés avec soin. Sans cette tentative d'attentat au Pirée fin juin, ils en seraient encore là. Il y a deux semaines, Savas Xiros est blessé alors qu'il transporte une bombe. Le premier homme à avouer son appartenance à 17-Novembre n'a pas le profil attendu: 40 ans, peintre d'icônes, fils d'un pope orthodoxe, famille de dix enfants. Ces sept dernières années, il avait fait dix séjours au Soudan, officiellement pour monter une entreprise, selon l'enquête. Un premier fil remonte à l'appartement de Savas à Athènes. Première cache d'arme. On pourrait parler de musée: la machine à écrire qui servait aux

communiqués depuis la fin des années 70, le drapeau de l'organisation, un Uzi, des roquettes antichars et deux pistolets calibre 45, qui auraient servi à 17 assassinats du groupe. C'est par le choix des armes, toujours les mêmes, que le groupe authentifiait ses actions. **Visite.** Le frère aîné de Savas, Christodoulos, 44 ans, est arrêté à son tour alors qu'il rendait visite à son frère à l'hôpital avec ses parents. Il a reconnu hier sept des assassinats. Puis Vassilis, le cadet de 30 ans a avoué sa participation à la dernière exécution, celle du général Saunders, attaché militaire britannique à Athènes en juin 2000. Ce recrutement familial expliquerait en partie l'autarcie et donc la discrétion dans laquelle le groupe opérait. Tombé dans la même rafle, Dyonisos Georgiadis, 26 ans, impliqué dans des attentats et des cambriolages, a aussi été transféré hier au parquet d'Athènes.

SOPHIA GIANNAKA (à Athènes) et S. Etr.

En 1976, «Libération» publiait la première revendication de l'Organisation

Le premier attentat commis par l'Organisation 17-Novembre, l'assassinat de Richard Welch, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Athènes - le 23 décembre 1975 - avait été revendiqué le lendemain dans un communiqué adressé à tous les journaux grecs, mais passé sous silence, d'autant que la publication de toute information relative à cet assassinat avait été interdite par le parquet d'Athènes. *Libération* reçut, en mars 1976, une nouvelle revendication, très détaillée, de cet acte terroriste. Document qui ne fut publié dans les colonnes de notre journal que le 24 décembre 1976, après que son authenticité ait été vérifiée par un second communiqué, adressé par l'organisation à toute la presse (dont *Libération*) pour revendiquer un second attentat, l'assassinat d'Evangelos Mallios, un membre de la police politique sous la dictature des Colonels. La publication intégrale du texte avait été faite par *Libération* en tant que document qui démentait de manière irréfutable la thèse, alors présentée par les autorités grecques, selon laquelle l'assassinat de Richard Welch avait été la conséquence d'un règlement de comptes entre services secrets. **Le fac-similé du document publié par «Libération» et l'article l'accompagnant peuvent être consultés sur notre site: [www.liberation.com](http://www.liberation.com)**

Libération.fr

LES ARCHIVES

Depuis 1995

www.liberation.com

Libe

15/11/2002

• festivals de l'été • dépêches • forums • archives • quotidien

accueil  
monde  
politiques  
société  
économie  
emploi  
sports  
sciencesnumériques  
médias  
culture  
musique  
cinéma  
livresportraits  
rebonds  
chroniques  
forums  
newslettermétéo  
guide-tv  
boursearchives  
recherche

services

## monde

## Les premiers secrets de 17-novembre

Trois membres du groupe terroriste grec passent aux aveux.

Par Sophia GIANNAKA (à Athènes) et Service Etranger

vendredi 19 juillet 2002

La date de création de 17-Novembre est un symbole: le massacre par les forces de l'ordre d'une soixantaine d'étudiants à Athènes en 1973.

Morceau par morceau, l'énigme 17-Novembre, ce groupe terroriste grec qui avait revendiqué 23 assassinats en 27 ans sans jamais laisser la moindre piste, est en passe d'être éclaircie.

Alors que, en tant d'années, aucune arrestation ni même identification formelle n'avait pu être faite, sept personnes ont été interpellées ces derniers jours. Trois ont pour la première fois avoué hier leur participation à certains meurtres. Appréhendé mercredi, sur l'île de Lipsos, près de la côte turque, un professeur d'université de 60 ans, circulant sous une fausse identité, est présenté par les enquêteurs grecs comme un des personnages clés de 17-Novembre. Il est à l'image du groupe : secret. «*Nous le connaissions depuis deux ans, mais nous ne pouvions ni le localiser ni avancer de preuve de son appartenance au groupe*», explique un policier athénien. Fils d'un cadre historique du trotskisme en Europe, Alexandre Yotopoulos (orthographié aussi Giotopoulos) appartenait à ce milieu des intellectuels exilés à Paris dans les années 70, pendant la dictature des Colonels soutenue par les Etats-Unis. Certains lui prêtent une formation à Cuba, d'autres l'ont vu dans les camps palestiniens du Liban. On ne prête qu'aux riches : il gravite alors dans la mouvance des petits groupes, qui choisissent de combattre la junte par les armes.

**Symbole.** Le 17-Novembre est l'un d'eux. La date est tout un symbole : le massacre par les forces de l'ordre d'une soixantaine d'étudiants en 1973 dans l'école polytechnique d'Athènes. Mais à l'inverse des autres, il prend l'histoire à contre-courant : le groupe va devenir célèbre après la chute des Colonels en 1974. Un an plus tard, le «17-Novembre» signe son premier assassinat, celui du chef de la CIA à Athènes, Richard Welch, suivi de celui de plusieurs ex-tortionnaires de la junte. Dès lors, le groupe poursuit son parcours avec une incroyable obstination. Quand le Pasok (parti socialiste) arrive au pouvoir en 1981, la plupart des nouveaux ministres sont eux aussi d'anciens résistants. Ceux de 17-Novembre les ont-ils côtoyés à l'époque de la clandestinité ? Y eut-il alors des liens personnels ? Chacun s'attend en tout cas à une autodissolution du groupe. En 1983, l'assassinat revendiqué du directeur d'un journal conservateur stupéfie Athènes. Les cibles deviennent des patrons de presse, industriels, policiers ou politiques grecs, des officiels étrangers. En 1985, le 17-Novembre passe aux attentats, roquette ou bombe télécommandées. Les revendications contre l'impunité de la junte, les textes anticapitalistes et anti-américains se panachent d'exigences de retrait de la Grèce de l'UE et de l'Otan. Ce que les enquêteurs parviennent à recueillir, épaissit le mystère. Le noyau des «historiques» serait à peine de cinq ou six, auquel se sont agrégés au fil des ans quelques plus jeunes, cooptés et cloisonnés avec soin.

Sans cette tentative d'attentat au Pirée fin juin, ils

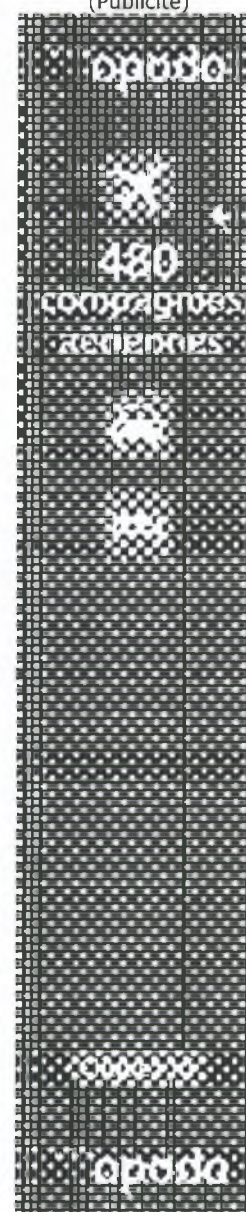
à lire aussi

Document: l'article de Libération du 24 décembre 1976

Une histoire politique secouée

En 1976, «Libération» publiait la première revendication de l'Organisation

(Publicité)



en seraient encore là. Il y a deux semaines, Savas Xiros est blessé alors qu'il transporte une bombe. Le premier homme à avouer son appartenance à 17-Novembre n'a pas le profil attendu : 40 ans, peintre d'icônes, fils d'un pope orthodoxe, famille de dix enfants.

Ces sept dernières années, il avait fait dix séjours au Soudan, officiellement pour monter une entreprise, selon l'enquête. Un premier fil remonte à l'appartement de Savas à Athènes. Première cache d'arme. On pourrait parler de musée : la machine à écrire qui servit aux communiqués depuis la fin des années 70, le drapeau de l'organisation, un Uzi, des roquettes antichars et deux pistolets calibre 45, qui auraient servi à 17 assassinats du groupe. C'est par le choix des armes, toujours les mêmes, que le groupe authentifiait ses actions.

**Visite.** Le frère aîné de Savas, Christodoulos, 44 ans, est arrêté à son tour alors qu'il rendait visite à son frère à l'hôpital avec ses parents. Il a reconnu hier sept des assassinats. Puis Vassilis, le cadet de 30 ans a avoué sa participation à la dernière exécution, celle du général Saunders, attaché militaire britannique à Athènes en juin 2000.

Ce recrutement familial expliquerait en partie l'autarcie et donc la discrétion dans laquelle le groupe opérait. Tombé dans la même rafle, Dyonisos Georgiadis, 26 ans, impliqué dans des attentats et des cambriolages, a aussi été transféré hier au parquet d'Athènes.

[haut de page](#) 

[Accueil](#) | [Monde](#) | [Politiques](#) | [Société](#) | [Economie](#) | [Sports](#) | [Sciences](#) | [Médias](#) | [Numériques](#)  
| [Culture](#) | [Musique](#) | [Cinéma](#) | [Livres](#) | [Chroniques](#) | [Rebonds](#) | [Forums](#) | [Newsletters](#) |  
[Echecs](#) | [Météo](#) | [Guide TV](#) | [Bourse](#) | [Emploi](#) | [Recherche](#) | [Archives](#) |

[Nous contacter](#)

©Libération (voir la licence)  
Notre politique de protection des données personnelles  
et la charte d'édition électronique.

Libération.fr

forums

toute l'actualité  
en débats

sur Liberation.com

Libe

forum.fr

• festivals de l'été • dépêches • forums • archives • quotidien

accueil  
monde  
politiques  
société  
économie  
emploi  
sports  
sciencesnumériques  
médias  
culture  
musique  
cinéma  
livresportraits  
rebonds  
chroniques  
forums  
newslettermétéo  
guide-tv  
boursearchives  
recherche

services

## monde

## En 1976, «Libération» publiait la première revendication de l'Organisation

vendredi 19 juillet 2002

Le premier attentat commis par l'Organisation 17-Novembre, l'assassinat de Richard Welch, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Athènes le 23 décembre 1975 avait été revendiqué le lendemain dans un communiqué adressé à tous les journaux grecs, mais passé sous silence, d'autant que la publication de toute information relative à cet assassinat avait été interdite par le parquet d'Athènes.

*Libération* reçut, en mars 1976, une nouvelle revendication, très détaillée, de cet acte terroriste. Document qui ne fut publié dans les colonnes de notre journal que le 24 décembre 1976, après que son authenticité a été vérifiée par un second communiqué ; adressé par l'organisation à toute la presse (dont *Libération*) pour revendiquer un second attentat, l'assassinat d'Evangelos Mallios, un membre de la police politique sous la dictature des Colonels.

La publication intégrale du texte avait été faite par *Libération* en tant que document qui démentait de manière irréfutable la thèse, alors présentée par les autorités grecques, selon laquelle l'assassinat de Richard Welch avait été la conséquence d'un règlement de comptes entre services secrets.

haut de page 

Accueil | Monde | Politiques | Société | Economie | Sports | Sciences | Médias | Numériques  
| Culture | Musique | Cinéma | Livres | Chroniques | Rebonds | Forums | Newsletters |  
Echecs | Météo | Guide TV | Bourse | Emploi | Recherche | Archives |

Nous contacter

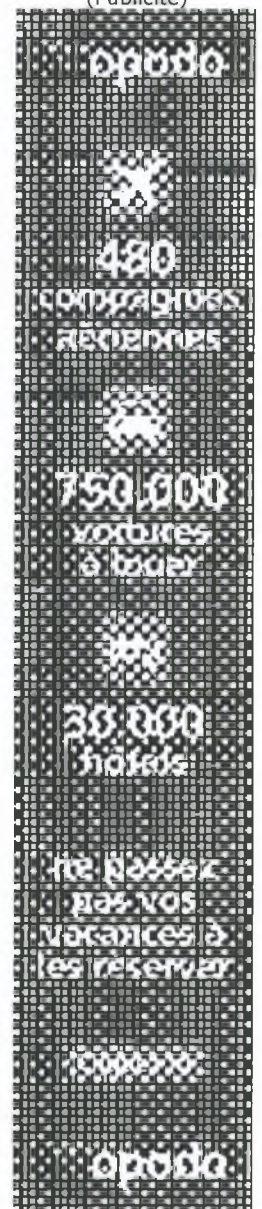
©Libération (voir la licence)

Notre politique de protection des données personnelles  
et la charte d'édition électronique.

lire aussi

Les premiers secrets de  
17-novembreUne histoire politique  
secouéeDocument: l'article de  
*Libération* du 24  
décembre 1976

(Publicité)



opodo  
480  
compagnies  
aériennes  
750 000  
voitures  
à louer  
30 000  
hôtels  
ne laissez  
pas vos  
vacances à  
réserver  
opodo

accueil  
monde  
politiques  
société  
économie  
emploi  
sports  
sciences

numériques  
médias  
culture  
musique  
cinéma  
livres

portraits  
rebonds  
chroniques  
forums  
newsletter

météo  
guide-tv  
bourse

archives  
recherche

services

# monde

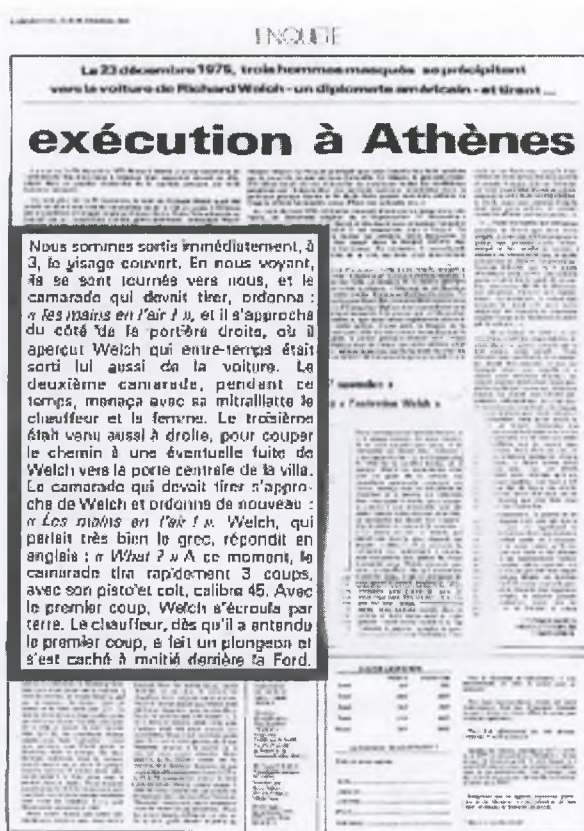
Libération du 24-25-26 décembre 1976

## Document: l'article de Libération du 24 décembre 1976

Pour présenter le long texte de «L'organisation révolutionnaire 17 Novembre» revendiquant l'assassinat d'un diplomate américain à Athènes, Libération publie le 24 décembre 1976 l'article reproduit ci-dessous.

Par Libération

jeudi 18 juillet 2002  
(Libération.fr - 18:35)



Fac similé de l'édition du 24-25-26 décembre 1976 de Libération

©

Il y a un an, le 23 décembre 1975, Richard Welch, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Athènes était assassiné devant sa villa, située dans un quartier résidentiel de la capitale grecque par trois hommes masqués.

Un mois plus tôt, le 25 novembre, le nom de Richard Welch avait été publié en tête d'une liste de fonctionnaires de la CIA en poste à Athènes par le quotidien en langue anglaise Athens News. Cette liste, adressée au journal par un mystérieux comité gréco-américain, présentait Welch comme le chef de la station de la CIA en Grèce. Le nom de Welch avait figuré également, au mois de janvier 1975, dans une liste de 100 chefs d'antenne de la CIA dans le monde, publiée par la revue américaine Counter Spy. Welch était, à l'époque, le chef de l'antenne de la CIA à Lima au Pérou.

La mort du «diplomate» américain fut l'occasion pour

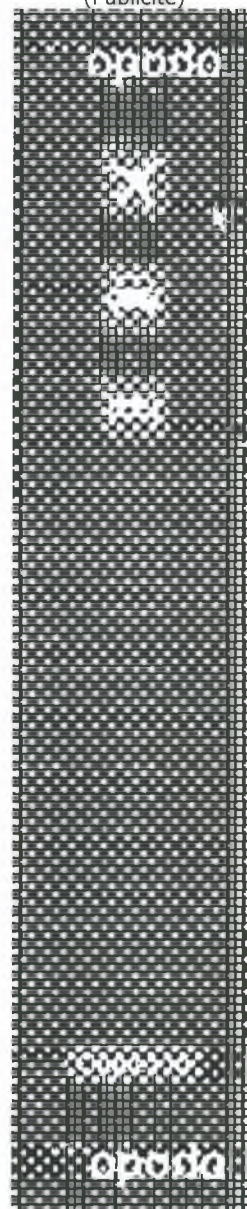
### à lire aussi

Les premiers secrets de 17-novembre

Une histoire politique secouée

En 1976, «Libération» publiait la première revendication de l'Organisation

(Publicité)



l'administration US de dénoncer les journaux qui, depuis quelques mois, révélaient les noms des fonctionnaires de l'agence américaine. La revue Counter Spy fut directement visée et accusée d'être responsable, par ses révélations, de la mort de la barbouze. Le 24 décembre 1975, un mouvement se proclamant d'extrême-gauche, jusqu'alors inconnu, l'«organisation révolutionnaire 17 Novembre» revendique dans un communiqué envoyé à tous les journaux d'Athènes, l'assassinat de Richard Welch. La presse grecque va faire silence sur ces communiqués et à l'inverse attribuer en revanche sur la foi d'informations en provenance de Washington, l'assassinat du diplomate américain à une guerre entre agents secrets, déclenchée depuis quelques semaines au sein même de la CIA («La CIA a sacrifié Richard Welch», «exécuté par la CIA comme agent double», «etc...»). Thèse reprise à son tour par Gérard de Villiers dans SAS à Athènes.

Le 27 décembre 1975, le Parquet d'Athènes interdisait toute publication dans la presse grecque d'informations ayant trait à l'assassinat de Richard Welch. Le Parquet précisait que cette interdiction était motivée par le souci de ne pas entraver l'enquête. Ce faisant, le gouvernement d'Athènes tenait surtout à étouffer au maximum toutes les révélations possibles sur l'intervention des services spéciaux américains dans la politique grecque depuis la fin de la 2ème guerre mondiale (affaire de Chypre, affaire Lambrakis, coup d'Etat des colonels, etc...).

Au mois de mars 1976, Libération recevait d'une source jusqu'alors très fiable, un document original de «l'organisation 17 Novembre» revendiquant l'assassinat de Welch et décrivant avec précision l'enquête et l'opération qui avait conduit à cet assassinat, pla, à l'appui. Ce document venait contredire toutes les versions selon lesquelles le meurtre de Welch devait être rangé dans la longue histoire des règlements de compte entre barbouzes. Au contraire, il revendiquait l'assassinat du chef d'antenne de la CIA, au nom d'un mouvement d'extrême gauche.

Nous avons hésité à publier ce document, malgré détails, malgré la fiabilité de l'intermédiaire, dans la mesure où il nous a été impossible, y compris à Athènes, de vérifier ces faits. La censure de la presse grecque sur cette affaire avait fini par créer le silence. L'élément de vérification est venu le 13 décembre de cette année, il y a une dizaine de jours. Ce jour-là, un tortionnaire de la police politique des colonels était assassiné à son tour à Athènes. Le meurtre d'Evangelos Mallios était immédiatement revendiqué dans un communiqué transmis à la presse par «l'Organisation révolutionnaire 17 Novembre», qui nous faisait également parvenir des documents concernant cette action. D'une part, la frappe de la machine à écrire était la même que celle du document revendiquant le meurtre de Welch. D'autre part, la police grecque révélait que l'arme utilisée pour le meurtre de Mallios était la même que celle utilisée pour tuer Welch. C'est pourquoi un an jour pour jour après la mort du chef de la CIA à Athènes nous publions le récit du commando qui a procédé à son «exécution».

[haut de page](#) 